



VICTOIRE DÉGEZ CONSEIL

Leadership de choc (suite et fin)

40 ans après leur tour du monde sur la Jeanne d'Arc, les anciens de la promotion 82 de l'école navale ont décidé de se retrouver sur les lieux de leur formation d'officiers de marine. Partageant moi-même depuis 30 ans la vie d'un des leurs, j'ai eu la chance d'être invitée. Je vous livre quelques réflexions issues de mon observation et de nos nombreux échanges qui viennent enrichir la vision classique du leadership.

Profondément marqués par leur formation, la mobilisation a parlé d'abord par un impressionnant taux de présence de 40 bordaches (*élèves de l'école navale*) sur une promotion de 70. Certains sont venus de l'étranger, tous ont bloqué leur agenda longtemps à l'avance, malgré des contraintes personnelles ou professionnelles importantes. C'était leur priorité.



Dès l'arrivée matinale, les effusions sont chaleureuses, l'émotion est palpable. Les cheveux ont blanchi mais les corps sont encore légers et toniques, les esprits toujours affûtés. Jusqu'au soir tard, les nouvelles s'échangent avec beaucoup de curiosité pour les parcours et les situations des uns et des autres.

Certains ont fait l'intégralité de leur carrière dans la marine, d'autres, après 15 ans ont rejoint le civil, ce soit dans l'administration, l'enseignement, le conseil ou l'entrepreneuriat. Tous reconnaissent l'importance décisive qu'a eu pour eux cette formation de trois ans à l'école navale. Après une prépa scientifique, ils ont été reçus au concours et formés pendant 2 ans sur la presqu'île de Crozon, alternant les périodes de cours et de navigation, puis ont suivi une école d'application sur le porte hélicoptère « Jeanne d'Arc » pour un tour du monde complet au cours de la troisième année.

Au fil des conversations, certains partagent avec moi leur étonnement, lorsqu'ils ont été confrontés au monde civil, de voir que ce qui était fondamental et évident pour eux, pêchait de façon récurrente et problématique dans le monde de l'entreprise. En analysant les spécificités de leur formation, on peut comprendre ce qui peut manquer dans la plupart des études qui visent à former les élites de notre pays.

- **L'apprentissage de la vie en collectivité** a commencé dès leur arrivée à l'école navale et a duré pendant les 3 ans. Regroupés à 6 par postes, ils ont partagé leur quotidien - étude et repos - en équipe. Ils ont dû s'organiser entre eux pour un certain nombre de tâches. Celui qui a eu une éducation incomplète en matière de savoir-vivre s'est vu très vite poussé dans ses retranchements. Une micro-société qui partage son quotidien exige de la délicatesse et de l'attention aux autres pour limiter les tensions. Quand on voit des managers qui ne savent pas dire bonjour, merci à leurs collaborateurs, on regrette qu'ils n'aient pas pu profiter de cette école de vie où chacun doit apprendre à composer avec les besoins des autres. C'est aussi dans cette promiscuité que les liens se sont tissés en profondeur. Il était touchant de voir que spontanément tous les participants ont immédiatement retrouvé leur poste avec leurs camarades de l'époque, dans une émotion palpable. A l'inverse de cette expérience fondatrice, quel apprentissage social peut gagner un étudiant en université qui croise sur les bancs d'un amphithéâtre d'autres étudiants 15h par semaine quand ils ne sont pas en visio ?
- Leurs têtes étaient bien faites et leurs connaissances solides, la difficulté du concours qu'ils ont passé l'atteste. Mais au-delà de l'expertise scientifique et littéraire qui leur a été demandée au départ, ils ont été sans cesse plongés dans **l'expérience** : celle de la navigation et celle des manœuvres militaires qui a musclé leur capacité de décision et leur a permis de mettre en application immédiatement ce qu'ils ont appris en cours. Certaines formations civiles (médicales, alternances...) permettent cette intégration immédiate dans la réalité. C'est essentiel pour la mémorisation mais aussi pour la connexion de tout responsable au concret afin d'éviter l'écueil du « yakafokon » de certains chefs qui pensent savoir mais qui ne mesurent pas qu'entre l'idée des choses et leur réalisation, il y a souvent un océan... Les marins le mesurent très vite. Quand on voit des générations de jeunes décideurs formés dans des écoles prestigieuses qui n'ont jamais été confrontés à cette réalité, on comprend la fracture qui existe entre le terrain et une élite considérée parfois à juste titre comme hors sol. Un officier ou un médecin qui a alterné les périodes théoriques et pratiques réduit drastiquement ce différentiel qui est une tentation pour toute personne en situation de responsabilité. En outre, ils n'ont cessé d'enchaîner des formations tout au long de leur parcours. A raison de presque un an tous les 5 ans, ils sont revenus en cours pour continuer à se former. Combien d'entreprises acceptent d'investir autant sur la formation de ses managers ? Être sorti dans la botte de l'ENA ne justifie pas de faire l'économie de formations ultérieures pour améliorer son leadership...
- Leurs carrières dans la marine ont été très diverses, certains ont été dans les armes classiques, d'autres ont choisi une approche plus scientifique ou technique, d'autres encore ont choisi de risquer leur vie ou au moins de sacrifier leur confort dans des sous-marins, chez les commandos, les plongeurs démineurs ou encore dans l'aéronavale. Tous, d'une façon ou d'une autre se sont **mis au service du bien commun**, persuadés qu'il y a des valeurs plus grandes que leur propre vie. Cette journée a été l'occasion de nombreux partages en petits comités et d'anecdotes impressionnantes. Risquer sa peau pour libérer des otages, apponter de nuit dans la tempête, sacrifier ses Noël en famille a obligé tous ces hommes jeunes et ayant charge de famille à s'interroger régulièrement sur le sens de leur mission et à envisager le leadership comme un service et une responsabilité au service du bien commun et non comme un pouvoir autocratique. Dans un milieu pourtant très hiérarchisé, ils ont toujours su que leur prérogative était seconde, car pour eux, l'officier est d'abord au service de ses hommes. L'un d'entre eux me disait avoir vu un amiral pleurer lorsqu'il a pris la parole à l'enterrement d'un de ses soldats. « Aimer et servir » pourrait être la devise d'un manager authentique, qu'il soit militaire ou civil, ce qui n'empêche ni le courage ni la fermeté dans les décisions lorsque cela s'avère nécessaire. Bien des hommes et des femmes politiques gagneraient en crédibilité s'ils acceptaient cette disposition fondamentale du leadership.
- Très vite confrontés aux éléments et à leur violence, ces hommes fringants et virils ont dû, par la force des choses, rabattre un peu de leurs certitudes. Avec un profond mal de mer ou bien face au feu, l'arrogance s'évapore y compris chez les plus coriaces ! Quand son bateau est emporté par une vague de 18 m et qu'on est dans les îles Kerguelen à une semaine de tout secours, la **prudence et l'humilité** que l'on n'a pas toujours à un âge où tout semble possible, se développent plus facilement que dans un bureau parisien. Tous ont des histoires similaires qui leur ont appris très vite que toute décision a un impact immédiat sur la sécurité de leurs équipes et que l'à-peu-près ne peut se camoufler. Quand on commande une unité, il faut rendre compte de ses décisions, des raisons qui les ont motivées, y compris quand on n'a eu que quelques secondes pour les prendre. Cette confrontation à la mer et à l'insécurité a appris à ces hommes à

développer une certaine modération dans leur posture. Cette attitude n'est pas toujours naturelle chez des jeunes qui marchent bien. Bons à l'école, en sport ou dans d'autres domaines, ils ont besoin de toucher leurs limites, au risque de développer un leadership tout puissant et détestable. Peut-on être un bon chef si on n'a jamais échoué ? Le plus fort en thème est-il le meilleur chef ? Il était intéressant d'observer, lors de cette journée, qu'il n'y a eu aucune prétention affichée ni comparaison chez des responsables qui ont eu ou qui ont encore des carrières inégales. C'est le signe d'un ego apaisé où la personne compte plus que ses attributs de pouvoir parce qu'elle a pris conscience de ses limites et de l'importance du collectif dans toute réussite.

- **L'ouverture au monde** a fait partie de leur formation initiale. Puis, lors de leurs affectations, certains ont beaucoup voyagé à l'étranger. Représenter la France à l'extérieur est une des fonctions de la marine. Bien avant les programmes Erasmus qui permettent aux jeunes de connaître d'autres cultures, les officiers de marine ont intégré cette dimension lors de leur tour du monde, véritable voyage initiatique qui permet à un jeune de développer sa curiosité sur le monde et se décentrer. Le temps de navigation entre deux escales permettant à chacun d'absorber en profondeur cette imprégnation. Au-delà de l'ouverture à différents pays, c'est aussi le mélange de milieux différents, la cohabitation du parisien et du provincial, du citadin et du campagnard, de l'aristocrate et de l'ouvrier qu'apportait l'armée, notamment lors du service militaire.

La vie militaire est une vocation très spécifique, elle n'est évidemment pas le lot commun. Pour autant, cette pédagogie très complète – expériences concrètes, lien social fort, formation continue, ouverture au monde - et qui contribue à construire un leadership équilibré et solide peut inspirer de nombreux jeunes qui se destinent à des postes à responsabilités.

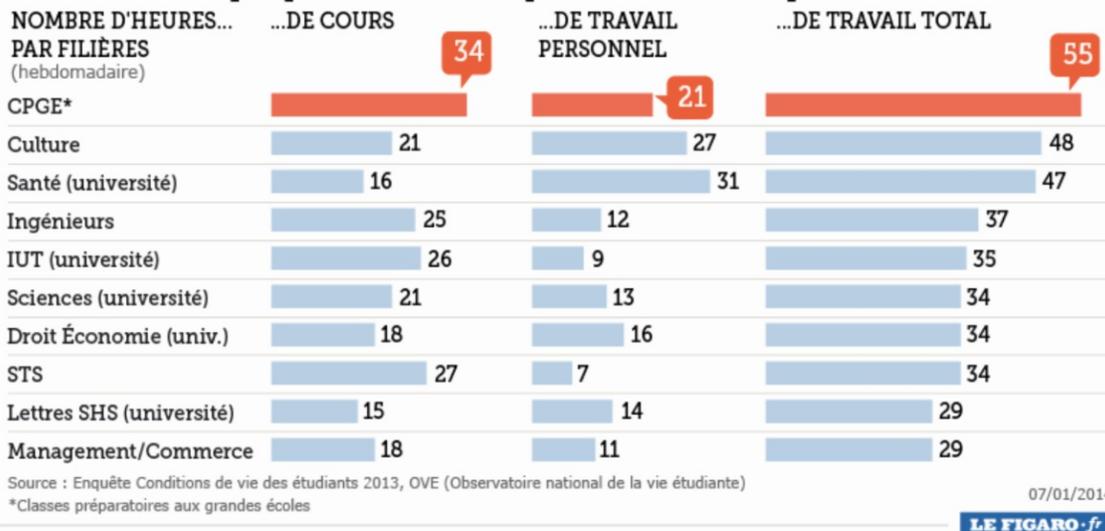
Quelques idées et critères à examiner pour un jeune qui cherche une école post-bac une fois que son orientation a été définie

- Examiner les contenus. Certaines écoles communiquent très bien sur un contenu pédagogique très pauvre en réalité.
- Interroger des anciens élèves sur la qualité de l'enseignement.
- Regarder les statistiques d'intégration dans le monde professionnel.
- Garder une vision longue durée pour ne pas sacrifier le long terme pour le court terme (par exemple, ne pas choisir une école pour l'ambiance et l'attrait des matières sans regarder les débouchés).
- Se renseigner sur les opportunités d'engagements sportifs, sociaux, entrepreneuriaux...
- Se renseigner sur les opportunités de stages et de partenariats étrangers.

Regarder le ratio gain/coût de l'école :

Type d'études	Coût/an	Nombre d'heures de cours/semaine
Université	400 €	Entre 15 et 25
BUT	400 €	30
Prépa publique	Gratuit	35
Prépa privée sous contrat	Environ 2 000 €	40
École de commerce	Environ 13 000 €	18
École d'ingénieur	Environ 6 000 €	40
Écoles d'État (dont écoles militaires)	Après concours, l'étudiant perçoit un petit salaire et les études sont gratuites avec obligation de travailler pour l'État un certain nombre	Entre 30 et 40

Les élèves de prépas sont ceux qui travaillent le plus



Selon l'Étudiant, en 2019, la formation d'un étudiant inscrit dans l'enseignement supérieur en France a coûté en moyenne 11 530 €/an. Avec des différences selon les types de formation. Par exemple 10 110 € pour un étudiant d'université pour 15 710 € pour un étudiant de CPGE.

Quelques idées pour enrichir sa formation initiale et développer son leadership

- Avoir un engagement associatif ou citoyen (capitaine d'une équipe de sport, chef scout, chef de chœur...)
- Lancer une junior entreprise avec quelques partenaires
- S'engager dans des jobs d'été
- Passer son BAFA
- Monter des projets artistiques
- Faire des stages professionnels de terrain (stage ouvrier, stage aide-soignant...)
- Faire des séjours immersifs dans la nature (montagne, mer...)
- Faire un VOA (Volontaire Officier Aspirant) ou un Service Civique
- S'engager comme pompier, sauveteur ou secouriste volontaire
- Faire des stages manuels (permaculture, menuiserie, sculpture...)

Flash info

Olivier Chauvel

talentueux comédien, coach et partenaire de Victoire Dégez Conseil
jouera à nouveau son spectacle

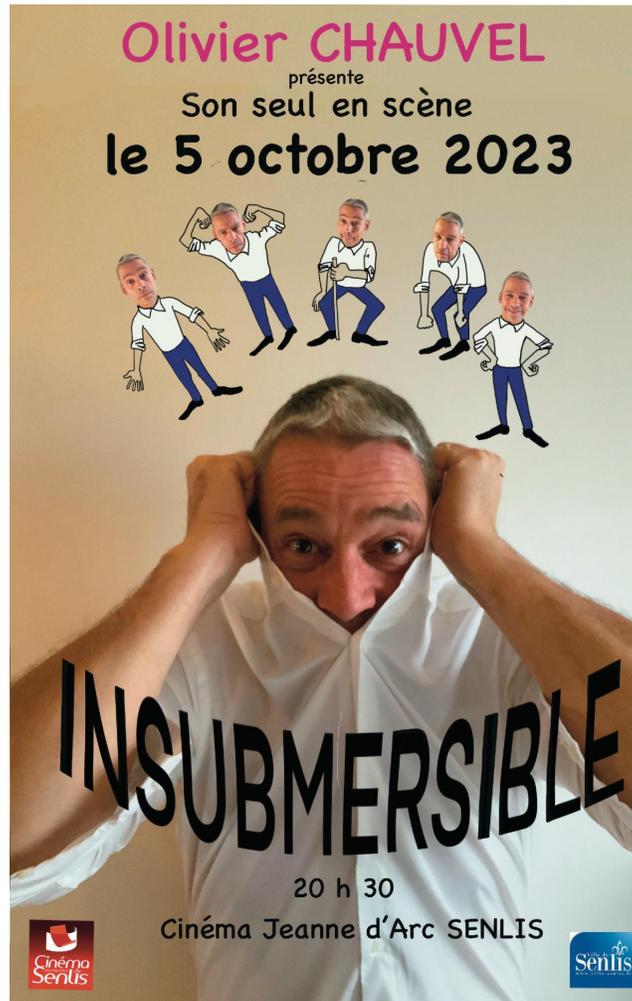
"Insubmersible"

seul en scène qui raconte les péripéties de sa vie d'acteur

le 5 octobre prochain, au Cinéma Jeanne d'Arc à Senlis.

Rire et émotion garantis !

- 5 octobre 2023
- 20h30
- Cinéma Jeanne d'Arc, rue du Cimetière St Rieul 60300 Senlis
- le lien pour réserver vos places :



Pour retrouver toutes les activités du cabinet Victoire Dégez Conseil, [cliquez ici](#).

Victoire Dégez Conseil | victoire.degez@wanadoo.fr, 4 place du carreau, Ermenonville, 60950 France

[Se désabonner victoire.degez@wanadoo.fr](mailto:victoire.degez@wanadoo.fr)

[Mettre à jour mon profil](#) | [Avis de données de Constant Contact](#)

Envoyé par victoire.degez@wanadoo.fr alimenté par



Try email marketing for free today!